



HAL
open science

Les tsiganes

Marc Bordigoni

► **To cite this version:**

Marc Bordigoni. Les tsiganes. Anne-Laure Zwillling et alii. Les minorités religieuses en France. Panorama de la diversité contemporaine, Bayard éditions, pp.679-690, 2019. halshs-02465358

HAL Id: halshs-02465358

<https://shs.hal.science/halshs-02465358>

Submitted on 31 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les tsiganes

I. INFORMATIONS GÉNÉRALES

Nom du groupe

Aumônerie nationale des Gitans et Gens du Voyage.
Mission Évangélique Tzigane de France – Vie et Lumière.

Dénominations

L'intitulé des organisations qui jouent un rôle d'importance dans l'organisation de la vie religieuse des « Tsiganes » de France pose immédiatement question. Parle-t-on des mêmes sous des dénominations différentes ? La réponse est très clairement oui. Le choix des mots correspond déjà à une manière d'appréhender une réalité complexe.

En France, contrairement à d'autres pays, le terme « Tsigane » n'est pas péjoratif. Il s'agit d'un exonyme apparu au cours du XIX^e siècle qui a succédé à diverses appellations précédentes (Égyptiens aux XV-XVII^e siècles, Bohémiens aux XVI-XX^e siècles, Romanichels au XIX^e, Gitans au XX^e, ...). Patrick Williams précise l'expérience de l'ethnologue qui « partage la vie d'individus de chair et d'os. Or nous ne rencontrons pas de "Roms" génériques, de "Tsiganes" génériques, de "Gitans" génériques, etc., mais des hommes et des femmes dont l'affirmation de l'identité se fait au niveau d'une communauté particulière et qui se disent *Rom Kalderash*, *Rom Gabori*, [...] *Gadjkene Mânush* [...] *Sinti Piemontesi*, [...], *Gitanes catalans*, *Yenishes de l'Oise*, etc. (je ne cite que des auto-dénominations utilisées par des groupes qui ont fait l'objet d'études ethnologiques ; il en existe beaucoup d'autres, bien sûr). Dans la majorité des cas : une communauté et une localité. C'est-à-dire une certaine image de l'ensemble improprement nommé "rom" / "tsigane" / "gitan" [...] »¹

Chacun des endonymes (comme les exemples ci-dessus) n'entend pas dénommer la totalité de ce que les non-tsiganes appellent « Tsiganes ». En France pourtant, quand se fonde une association nationale qui entend regrouper le maximum d'associations issues des mondes tsiganes, regroupant des Roms, des Manouches, des Sinti, des Gitans, etc., c'est autour du mot « Tsigane » que s'affiche l'unité ; ainsi est née en 2008 l'Union française des associations tsiganes, l'UFAT. La graphie retenue, avec un « s », est conforme à l'usage courant en France et en vigueur dans le milieu de la recherche.

Les graphies « Tsigane » et « Tzigane » distinguent toujours nettement les acteurs liés au mouvement protestant : ils sont les seuls à utiliser « Tzigane », avec « z ». Selon les versions de l'explication, ce choix serait une référence au traitement des Tsiganes (*Zigeuner* en allemand) durant la Seconde Guerre mondiale, ou bien résulterait de la poursuite de l'usage de cette forme du XIX^e siècle qui en était faite pour désigner les musiciens « exotiques » venus de l'Empire austro-hongrois, ou encore serait tout simplement la reprise de la graphie suisse comme dans le titre de la revue *L'ami des Tziganes* fondée en 1913. La logique sous-jacente à cette dénomination est l'affirmation d'un « peuple », varié mais unique dont la réalité est transnationale et en bonne part indépendante des histoires nationales.

À l'opposé, l'aumônerie catholique a fait le choix d'utiliser des « mots de tous les jours ». Le terme « Gitans » est celui qui est couramment utilisé pour désigner « tous ces gens-là » (même s'il désigne dans d'autres contextes ou usages un des sous-groupes du monde du voyage – par distinction avec les Manouches, les Roms, les Yéniches, ...). L'expression « gens du voyage » est celle employée, depuis une quarantaine d'année, par l'administration française pour qualifier ceux qu'elle dénommait auparavant « nomades ». La typographie officielle de l'administration est « gens du voyage » (sans aucune majuscule car ils ne constituent pas une « ethnie », notion bannie par la Constitution française), alors que celle en usage à l'aumônerie est « Gens du Voyage » avec majuscules², comme le font nombre

¹ Patrick Williams, "Nommer, connaître, faire connaître", in *Roms en Europe. Sous le regard de trois ethnologues*, Nanterre, Société d'ethnologie, 2016, p. 7-18.

² Sur cette question : Marc Bordigoni, « Réflexion sur la typographie de l'expression "Gens du Voyage" », *Études tsiganes* 22, 2005, p. 139-145.

d'organisations tsiganes ou de Voyageurs. L'usage des majuscules, qui est la règle typographique française pour un peuple, est une manière de signifier que l'on parle bien d'une communauté ayant les mêmes attributs que celles que l'on reconnaît à un peuple. Les mots choisis par l'aumônerie renvoient donc très explicitement à la réalité française contemporaine³.

Place dans les courants religieux

L'histoire et l'anthropologie des Tsiganes nous informent de la tendance générale de chaque groupe à adopter la religion dominante de la société environnante où il s'installe. Il y a eu, et il y a encore de nos jours des Tsiganes musulmans dans l'ancien Empire ottoman, en Turquie, Bulgarie, Albanie, etc. Les premiers groupes arrivés à l'ouest de l'Europe à la fin XIV^e et au début du XV^e siècles (1417 en France) racontent qu'ils étaient chrétiens, puis « subjugués par les Sarrazins » ont abrogé leur foi et se sont dirigé vers Rome pour obtenir du Pape le pardon de leur apostasie. Ce qui fut fait en leur octroyant le statut de « pénitents » ne devant pas « dormir dans un lit durant sept années ».

Dès lors, les « Tsiganes », alors dénommés « Égyptiens » puis « Bohémiens », sont considérés comme catholiques. Leurs liens avec l'Église sont très variables selon les familles, leurs relations avec l'aristocratie et le clergé. Les archives indiquent une certaine régularité des baptêmes (avec parrainage noble, bourgeois ou clérical) peu ou pas de mariages religieux, mais parfois l'enterrement d'un « capitaine d'Égyptiens » au cœur même d'une église. La visibilité des Bohémiens dans des événements religieux catholiques débute au milieu du XIX^e siècle au cours du pèlerinage de Marie Jacobé et Marie Salomé aux Saintes-Maries-de-la-Mer⁴.

Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale (1948) que l'Église catholique institue en son sein une aumônerie qui leur est particulièrement destinée.

Au même moment apparaît un mouvement de Réveil protestant, pentecôtiste, auprès de quelques familles de l'Ouest et du Nord de la France. D'abord lié aux Assemblées de Dieu, le mouvement s'autonomise et devient la Mission Évangélique Tzigane (MET ou METz) et rejoint la Fédération protestante de France en 1975.

Dimension internationale

Au cours de l'assemblée des cardinaux et archevêques des 18 et 19 octobre 1948, le père Jean Fleury (1905-1982) est nommé aumônier national de l'Aide aux nomades. L'action de l'aumônerie a une vocation nationale. Il s'agit de faire reconnaître la place légitime des nomades (*i.e.* des « Gitans », « Tsiganes »...) au sein de l'Église. À cette fin, deux actions sont entreprises : un effort d'évangélisation, de baptêmes, de « régularisation » des mariages, et l'organisation de la visibilité de la présence des Gitans dans les grands rassemblements catholiques (celui des Saintes-Maries-de-la-Mer bien sûr), mais aussi dans les pèlerinages régionaux (Orcival, Ars, Thierenbach, Saint-Gens...) et surtout Lourdes à partir de 1957. Un autre prêtre a rejoint l'aumônerie en 1955, André Barthélémy (1915-1991). À la différence du père Fleury, celui-ci vit auprès des familles tsiganes (des Roms de la région parisienne) qui l'entourent, et devient familier des autres qu'il croise dans ses périple à travers la France (Manouches entre autres). Il apprend le romanès et très vite se passionne pour tout ce qui concerne les Tsiganes. S'appuyant sur les réseaux familiaux, il part en Europe de l'Est à la rencontre d'autres Roms. Il tisse des liens avec les prêtres catholiques et orthodoxes qui sont proches de ces familles. Son action élargit l'horizon de l'aumônerie, soutenue en cela par le nouvel évêque accompagnateur de l'aumônerie, Mgr Collin. Ce dernier dirige les journées d'études du premier Congrès international du ministère pastoral pour les « Voyageurs, Tsiganes et Gitans » (25-27 février 1964) à Rome dont on peut retenir trois des nombreuses suggestions : « la création à Rome d'un organisme catholique international pour promouvoir

³ Marc Bordigoni, *Gitans, Tsiganes, Roms... Idées reçues sur le monde du voyage*, Paris, Le Cavalier bleu, 2013.

⁴ Marc Bordigoni, « Sara aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Métaphore de la présence gitane dans le "monde des Gadje" », *Études tsiganes* 20, 2005, p. 12-34.

et coordonner une action pastorale et sociale en faveur de tout le monde tsigane ; dans chaque pays, la création, si elle n'existe pas encore, d'une mission spécialisée à l'organisation centrale et diffusion régionale ou diocésaine selon les directives de l'autorité compétente ; l'organisation d'un pèlerinage à Rome en 1965, proclamant l'appartenance du peuple tsigane à l'Église catholique »⁵.

Ce pèlerinage a effectivement eu lieu à Rome en 1965 avec la visite du Pape Paul VI (1963-1978), il y bénit la « Vierge des Gitans ». Encore cardinal Montini (1897-1978), il avait déjà prêté une attention toute particulière à la situation des « Tsiganes », rendant visite aux « *campi di Roma* » de son diocèse. En 2015, un pèlerinage à Rome des « Tsiganes d'Europe » a célébré le 50^e anniversaire du premier pèlerinage. Le discours d'accueil du pape François redit les paroles d'accueil des Gitans dans l'Église catholique : « Avec une sollicitude paternelle, le pape [Paul VI] a dit à vos grands-parents et à vos parents : « Où que vous vous arrêtiez, on vous considère comme importuns et étrangers. [...] Ici, non ; [...] ici, vous trouvez quelqu'un qui vous aime, vous estime, vous apprécie et vous aide » (*Enseignements III* [1965], p. 491). [...] Je voudrais maintenant conclure avec les mots du bienheureux Paul VI qui vous a affirmé : « Dans l'Église, vous n'êtes pas en marge, mais, par certains aspects, vous êtes au centre, vous êtes dans le cœur. Vous êtes dans le cœur de l'Église » (*ibid.*, p. 491-492) »⁶.

L'effort d'internalisation de l'action catholique auprès des Tsiganes a trouvé sa formalisation dans la création en 1976 du Comité Catholique International pour les Tsiganes (CCIT). Association reconnue par le Conseil pontifical pour les laïcs, « le Comité travaille en collaboration avec l'Église et entretient des liens particuliers avec le Conseil Pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement [...]. En outre, le CCIT est constamment en contact avec les aumôneries des Tsiganes et des itinérants ». Depuis cette époque ont lieu des rencontres internationales annuelles, réunissant normalement une centaine de personnes en provenance de 20 pays d'Europe.

En fait, si l'Église a bien une difficulté à faire reconnaître la présence des Tsiganes en son sein, elle en laisse la responsabilité à chaque diocèse. Rome se charge ponctuellement (par des pèlerinages et des audiences papales) de rendre visible l'attention que porte l'institution à la « question tsigane ». On trouve l'explication de cette préoccupation dans une des considérations émises aux cours des journées d'études de 1964 : « Il existe depuis 50 ans à Genève, une organisation protestante internationale mais surtout récemment, une grave offensive du pentecôtisme s'est lancée à la conquête du monde tsigane avec une rapidité et une efficacité effrayantes »⁷. L'« organisation protestante internationale » à laquelle il est fait allusion est la Mission Tzigane Suisse (MTS) fondée en 1913 à Neuchâtel – devenue « Comité suisse de la mission tzigane internationale » en 1957, et qui édite depuis 1913 *Zingunerfreud / L'Ami des Tziganes*, dont la périodicité varie selon les époques.

L'inquiétude véritable de l'Église, dans ces années d'après-guerre, est la « grave offensive du pentecôtisme ». Dès le départ, l'action de la MTS a été tournée vers l'international ; toutefois son mode d'action, l'envoi d'émissaires évangéliques porteurs de la parole du Christ à « nos frères bruns », demeure « missionnaire ». Dans *L'ami des Tziganes* en mai 1958 (n° 65, 45^e année), il est rapporté que vient de paraître en France *La Délivrance* « organe de la Mission Évangélique des Tziganes de France, dont le rédacteur est le pasteur Le Cossec (1921-2001) et qu'autour de lui « une vingtaine de "prédicateurs" tziganes ont supplié la Mission de leur fournir des instruments de travail pour évangéliser [...] ». Le Cossec a découvert les « Tsiganes » de France comme sa terre de mission ; dès le début de la Mission Évangélique Tzigane (1952), il a pensé et mis en œuvre son internationalisation. Lui-même, issu du catholicisme breton, a été formé par le réseau international du mouvement pentecôtiste dès 1935. Il séjournera aux États-Unis et maintiendra toujours des liens forts avec le mouvement de Pentecôte, en particulier au travers du réseau des Assemblées de Dieu (ADD). « Il aurait été étonnant qu'une entreprise de conversion qui s'est développée dans 50 pays en 50 ans

⁵ Nomadi Opera Assistenza, *Lacio Drom ! Bonne route !*, Balzano, Lacio Drom, 1965.

⁶ http://www.gitanseneglise.org/PDF/doc_divers/discours%20du%20pape.pdf.

⁷ Nomadi Opera Assistenza, *Lacio Drom ! Bonne route !*, Balzano, Lacio Drom, 1965.

n'ait pu compter sur des infrastructures préexistantes »⁸. Grâce aux ADD, la MET arrive à créer des têtes de ponts, entre 1956 et 1962, en Italie, Belgique, Angleterre, Grèce, Suède, États-Unis, Allemagne, Espagne, Suisse, Hollande, Pologne. Suivront la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Suède, la Hongrie, l'Inde, l'Amérique du Sud, etc. Cela ne s'accompagne d'un triomphalisme béat, la revue de la MET *Vie et Lumière* indique le nombre de convertis par pays, il en va de quelques unités (3 personnes en Suède à quelques centaines (300 en Finlande, 100 au Portugal, en Roumanie, « en Indes » (*sic*). Soit « 16 pays et environs 1000 convertis, alors qu'en France on en dénombre à peu environ 8000 » (*Vie et Lumière* 34, 1967, p. 6). La situation n'est plus la même en 1996 puisque Le Cossec indique avoir parcouru 44 pays et annonce 1 000 prédicateurs en France, 4 000 en Espagne, 2 000 dans le reste de l'Europe, 250 en Inde, etc.⁹

Une autre dimension essentielle pour comprendre ce phénomène tient au fait que Le Cossec a tout de suite eu le souci de former des pasteurs issus du « monde tzigane » ou plus précisément des mondes tziganes - ce en quoi il se distingue nettement de la Mission tzigane suisse. Bien conscient des différences entre les uns et autres (Roms, Manouches, Gitans, Yéniches, ce qu'il appelait les « quatre tribus »), il comprend qu'il y a dans cette diversité un atout dont ne dispose pas l'Église catholique, et probablement pas non plus les « protestants suisses ». Il sait mobiliser la proximité culturelle qui peut exister entre les missionnaires et les familles à rencontrer. Il est alors plus pertinent d'envoyer en Espagne et au Portugal des émissaires « Gitans » ; en Suisse, Allemagne, et au nord de l'Italie des « Manouches » ; des « Roms » vers les pays de l'Est, etc., et aussi de s'appuyer sur les réseaux familiaux : « Les familles tziganes sont internationales. Tel cousin est à Paris, tel neveu à New-York, tels parents à Stockholm ou Buenos Aires. »¹⁰

II. IMPLANTATION ET POPULATION

Estimation du nombre et tendances d'évolution démographique

Des Tsiganes sont présents sur tous les continents. L'Europe et les Amériques, avec de très grandes variétés de situation, sont les territoires où ils sont les plus nombreux. Tous les pays ne disposent pas de statistiques ethniques (comme en France, où cela est interdit par la Constitution) de sorte que fournir un chiffre global est aléatoire. Cela devient bien souvent un enjeu pour les associations non-gouvernementales qui se veulent représentatives, mais cela ne paraît pas tenir compte d'une autre réalité : le souci, pour nombre de réseaux familiaux ou de communautés tziganes, de demeurer « invisibles » aux yeux de la société environnante. L'Union européenne indique que selon ses sources il y aurait 10 à 12 millions de « Roms » - selon la terminologie de l'institution - dans le monde, dont six millions vivent dans un des pays du continent.

La France a créé en 1912 un statut administratif particulier pour les populations itinérantes. Il faut retenir, sans entrer dans les détails, que les législateurs avaient en ligne de mire les « Bohémiens » et « Tsiganes » (« fléau des campagnes »), les obligeant à se faire recenser et à avoir avec eux en permanence, un carnet anthropométrique, premier papier d'identité obligatoire pour une partie de la population. Réformé en 1969, ce statut de « nomades » (1912), de « personne sans domicile fixe » (1969) devenu dans le langage administratif et courant « Gens du Voyage » a maintenu ces familles sous le regard constant du ministère de l'Intérieur. En fait, le problème a toujours été de savoir de qui on parlait : des nomades – avec l'idée consciente ou non que tous les Tsiganes sont ou ont été nomades (ce qui est faux) ou bien que l'on parlait des « Tsiganes », mêlant Manouches, Roms, Yéniches, Gitans, etc. L'administration, dès la moitié du XX^e siècle parle fréquemment des « nomades qui vivent de

⁸ Régis Laurent, *Sociologie d'une entreprise de conversion. Analyse de la genèse et du processus de routinisation de la Mission Évangélique Tzigane de France*, Université Paris III - Sorbonne nouvelle, Paris, 2008.

⁹ Clément Le Cossec, *Épopée missionnaire. Un entretien réalisé par Farid Djilani-Sergy*, http://www.clement-le-cossec.org/index.php?p=1_7_Epop-e-missionnaire, 1996.

¹⁰ Idem.

manière sédentaire » ou des « gens du voyage sédentaires ». En 2012, la Cour des comptes, saisie de la question, écrit que l'on parle d'« une catégorie non identifiée », d'« estimations fragiles » et indique une fourchette de 250 000 à 500 000 personnes. Les associations militantes avancent un chiffre plus important, jusqu'à près de 1 200 000 personnes, ayant à voir avec le « monde tsigane / rom », comprenant les « Français itinérants », les « semi-sédentaires », les « Gitans sédentaires » et les récents « migrants roms »¹¹. Si l'on se réfère au dernier recensement « ethnico-administratif » français (1961), il y aurait eu un accroissement de la « présence tsigane » en France selon un facteur compris entre 2 et 4. La démographie familiale est très différente selon les groupes, et au sein de chacun selon leur situation socio-économique, mais il faut aussi tenir compte de l'apparition du phénomène de la revendication d'un « gitanisme culturel » - au sens où il est question parfois de « protestants culturels », c'est-à-dire de personnes qui se revendiquent d'une origine sans être pratiquants ou croyants.

Rapide historique de la présence du groupe en France et de son évolution

Dès le début du XV^e siècle, les premiers « Tsiganes » - le terme n'existe pas à l'époque, on les nomme Égyptiens, Bohémiens et d'autres noms encore - apparaissent dans les archives. Il s'agit de groupes d'une centaine de personnes, hommes, femmes, enfants, vieillards, bref des familles. Dans cette première période, ils ont donc un statut, celui de pénitents, ils sont en famille et se présentent en troupe hiérarchisée, à l'image de la société dans laquelle ils circulent : ils sont menés par un duc et des comtes. Ils entretiennent des liens étroits avec l'aristocratie et le clergé comme en attestent les actes de baptême, les parrainages et même l'existence de la sépulture de certains « capitaines de Bohémiens » dans des églises. Pendant un temps auxiliaires militaires de la noblesse de province, ils subiront une répression de plus en plus drastique du pouvoir royal jusqu'à disparaître en tant que vastes bandes armées¹². Après la Révolution, on retrouve les descendants de ces premières familles, certaines installées au cœur des grandes villes, d'autres au contraire, circulant dans les campagnes, fournissant de menus services au monde rural (fabrication et vente de paniers, d'échelles, de clous, travaux de rétamage et main d'œuvre d'agriculteur d'appoint) : ce sont les « bohémiens » de nos grands-mères (que l'on disait voleurs de poules et d'enfants). Les liens avec l'Église se sont très largement distendus, on n'en trouve plus guère de traces à l'exception d'actes de baptême catholique. La fin du XIX^e siècle voit arriver une deuxième vague d'immigration tsigane suite à l'abolition de l'esclavage en Moldavie et Valachie, puis de l'effondrement de l'Empire austro-hongrois. C'est l'arrivée de ceux que l'on distingue à l'époque des Bohémiens (les pauvres hères des campagnes) ; les nouveaux venus sont appelés « Tsiganes », ils sont culturellement des Roms marqués par une présence multiséculaire dans l'espace slave et balkanique, et le plus souvent de tradition orthodoxe. D'autres « Tsiganes », empreints de culture germanique, passent la frontière et vont s'installer sur tout le territoire français ; ce sont les Manouches ou *Sinti* de l'Allemagne du Nord qui, pour certains, ont une tradition protestante antérieure à l'évangélisme contemporain. Au sud de la France, des passages de frontières ont aussi lieu et ceux que l'on appelle, à l'époque les « Gitans » - francisation du « Gitanos » catalan, circulent entre la péninsule ibérique, parfois l'Afrique du Nord, et le Midi. À partir des années 1960-1970, une nouvelle vague de migrations tsiganes a lieu. A cette époque, parmi les travailleurs yougoslaves qui arrivent en France, il y a de nombreux ouvriers tsiganes. Ils seront rejoints par leurs familles quelques années plus tard et disparaissent assez vite dans la société environnante. Ce n'est pas le cas, pour le moment, des familles roms qui circulent dans l'ouest de l'Europe depuis la chute des régimes satellites de l'ex-bloc soviétique. Parmi ces derniers arrivants, nombreux sont ceux qui ont rejoint, avant même leur départ, le mouvement évangélique.

¹¹ Marc Bordigoni, *Gens du voyage. Droit et vie quotidienne*, Paris, Dalloz, 2013.

¹² Henriette Asséo, *Les Tsiganes, une destinée européenne*, Paris, Gallimard, 2000.

Concentration territoriale

La présence tsigane sur le territoire français n'est pas homogène à plusieurs titres, mais il y a dans toutes les régions des « Tsiganes », des familles souvent connectées en réseau entre plusieurs lieux et avec d'autres régions. L'évolution de la vie de nombre de familles tsiganes, en un siècle, a suivi le mouvement général de la société française, un exode rural et une concentration en périphérie des grandes villes. Si l'Est de la France (Alsace-Lorraine) est toujours un « territoire manouche et yéniche », tout comme une bonne partie du centre de la France, l'Auvergne et ses environs, il y a aussi des Manouches dans les Pyrénées ou à Marseille. Le sud, de Bordeaux à Nice, connaît par endroits de fortes communautés de Gitans « espagnols » (« catalans » et « andalous ») installées depuis le XIX^e siècle, d'autres rapatriés d'Afrique du Nord ou venus d'Espagne au cours du XX^e siècle. Les Roms français (arrivés fin du XIX^e-début du XX^e), que les autres voyageurs appellent les *Zongrois*, ont choisis pour une part de se sédentariser aux alentours de Paris quand d'autres continuent à être itinérants.

Évolution démographique récente et conversions

La présence tsigane au sein de la chrétienté en France ne devient visible qu'après la Seconde Guerre mondiale, aussi bien dans l'Église catholique (création de l'*Aumônerie nationale de l'aide aux nomades* en 1948, devenue aujourd'hui *Aumônerie des Gitans et Gens du Voyage*) que dans l'univers protestant avec la création de la *Mission évangélique -Tzigane* (1952).

L'action de l'aumônerie nationale s'appuie sur des aumôneries diocésaines ; en 1965, le Pape a demandé que chaque diocèse désigne un prêtre en charge de « ces pauvres parmi les pauvres ». Il ne s'agit pas pour l'Église de mener une quelconque campagne de conversion, mais bien une « mission », comme il y eut la « mission de France » après la Révolution, c'est-à-dire de faire vivre la « foi des Gitans » dans les formes prescrites (catéchèse, baptêmes, communions, mariages, etc.) en valorisant particulièrement les pèlerinages. « Mais l'Église se penche sur le problème, bien particulier, de la pastorale des Voyageurs, attirant l'attention de tous ceux qui peuvent les aider à vivre plus chrétiennement par une insertion plus authentique dans la communauté des fidèles »¹³. La tradition catholique s'appuie, pour mener à bien sa mission, sur ses prêtres, appelés *rachai* par les Tsiganes, des religieuses et des laïcs qui étaient tous (jusqu'à une période récente) des *gadjé* – des non-tsiganes.

Consciente dès les années 1950 du développement d'un mouvement évangélique et pentecôtiste, l'Église n'a de cesse d'essayer de le contrecarrer, sans succès, mais est arrivée à revigorer fortement la pratique catholique dans les familles qui ont choisi de demeurer au sein de l'Église. Depuis quelques années se développe un mouvement charismatique parmi les Gitans catholiques, qui est accompagné par certains prêtres mais suscite la réserve d'autres.

Le pasteur Le Cossec, créateur de la MET (1952), a dès le début de son œuvre voulu former des « serviteurs tsiganes », qui deviendront pasteurs (après 10 ans de formation précise-t-il). Ils étaient alors 4 pour déjà 3000 Tsiganes convertis¹⁴. En 2011, « La Mission évangélique tzigane est probablement la plus importante confession pentecôtiste française. Avec 110 000 baptisés revendiqués et 1676 prédicateurs / pasteurs [...]. Les clefs de son succès, mises en évidence depuis longtemps par Jean Baubérot, tiennent à la convergence d'un christianisme directement accessible et de la construction d'une identité : la communauté des Gens du Voyage a su trouver dans la METZ une structure qui permettait de rassembler des groupes autrefois hostiles en un peuple chargé d'une mission divine »¹⁵.

La progression incontestable de l'adhésion de membres (et dans la foulée de familles) du monde du voyage (itinérants ou sédentaires) au protestantisme n'est pas l'indicateur de la conversion générale de tous les « Tsiganes, Gitans et Gens du Voyage ». Le catholicisme (pratiqué ou non) demeure majoritaire, mais est moins prosélyte.

¹³ Clément Le Cossec, *Épopée missionnaire. Un entretien réalisé par Farid Djilani-Sergy*, http://www.clement-le-cossec.org/index.php?p=1_7_Epop-e-missionnaire, 1996.

¹⁴ Idem.

¹⁵ Sébastien Fath, Jean-Paul Willaime, *La nouvelle France protestante: essor et recomposition au XXI^e siècle*, Genève, Labor et Fides, 2011, p. 146.

III. AUTODÉFINITION ET DISCOURS

Structure et courants internes

Minoritaires au sein de la population française, les catholiques « Gitans et Gens du Voyage » le sont également dans l'Église. Cette minorité est bien évidemment numérique, mais 50 ans après l'affirmation de la volonté qu'ils trouvent leur place de plein droit en son sein, on ne peut que constater que ce n'est pas acquis. La légitimité de la place des Gitans et Gens du Voyage est régulièrement affirmée par la hiérarchie catholique ; mais dans les paroisses, à quelques exceptions près, tel n'est pas le cas. De la même manière, leur présence collective dans les lieux de pèlerinages n'est réellement acceptée, *de facto*, qu'à des moments particuliers (le « pèlerinage des Gitans » aux Saintes-Maries-de-la-Mer les 24 et 25 mai, depuis quelques années du 19 au 24 août à Lourdes, et à certaines dates précises pour les pèlerinages locaux). En 1966, le projet de remplacer la procession à la mer de la statue de Sara le 24 mai par un chemin de croix tourna court, en butte à une vive opposition ; l'émotion qui s'était emparée des Gitans et des Saintois ne retomba qu'après l'annonce par Mgr de Provençères, archevêque d'Aix et Arles, de sa décision de maintenir « le culte de Sainte Sara [...] sous sa forme traditionnelle »¹⁶. Depuis, l'aumônerie a pris un plus grand rôle dans l'organisation et l'encadrement du pèlerinage. La légitimité de la dévotion « traditionnelle » est confirmée par la présence à la messe du 24 et à la procession à la mer de l'archevêque d'Aix et Arles, de l'évêque accompagnateur de l'aumônerie, et de nombreux prêtres et religieuses. La présence des autorités catholiques a entraînée celle des officiels de la République (maire, préfet ou son représentant...). Les autres pèlerinages, en particulier celui à Lourdes, sont l'occasion de valoriser le culte marial, objet de critiques virulentes de la part des pentecôtistes, comme tous les cultes des saints.

Depuis quelques années, il se développe un mouvement charismatique catholique gitan porté par des leaders issus du « monde du Voyage » ; soutenu par une partie des aumôniers, il suscite les réserves de certains autres. À ses débuts, il a été favorisé par certains aumôniers qui y ont vu un moyen de faire barrage aux nombreux départs vers le pentecôtisme par la reprise d'éléments d'expression religieuse qui séduisent les voyageurs (ainsi, cités de manière aléatoire : le goût pour le merveilleux, un répertoire de chants relativement uniforme, facilement reconnaissables et parfois proches des chants pentecôtistes, qui s'oppose aux chants inspirés de mélodies tziganes qui ont animé les pèlerinages catholiques à partir des années 1970, l'importance des « conversions » et des témoignages publics). Quelques chapiteaux catholiques circulent sur les lieux de « missions » (c'est aussi ce terme qui est employé) ou de pèlerinage. L'un d'eux, « la Tente de la Rencontre » (allusion biblique qui permet d'éviter le mot de chapiteau qui évoque les pentecôtistes bien qu'aujourd'hui, les Voyageurs catholiques semblent utiliser de manière décomplexée le terme de chapiteau) est animé par une équipe de la région parisienne. Il a fait école dans plusieurs provinces ou diocèses.

La MET avait le désir de « réunifier les quatre tribus » (Le Cossec). L'histoire de la MET (qui reste à faire dans le détail) témoigne à la fois d'une réussite à un certain niveau et selon les périodes. Mais elle est aussi émaillée de ruptures, de tentatives de création de mouvements parallèles, en particulier sur des critères « ethniques » - rester entre soi (Roms, Manouches, Gitans...) et pas dans un ensemble « tzigane ». Les Tsiganes de France qui ont opté pour le protestantisme se disent « chrétiens » ou « baptisés » (*i.e.* « évangéliques » ou « pentecôtistes ». Tous ne sont pas liés à la MET, en particulier ceux qui sont depuis longtemps sédentaires. Selon les situations locales, ils fréquentent des lieux de cultes des *gadjé* (non-tsiganes en romanès) chrétiens et passés comme eux au pentecôtisme, ou *payos* (non-gitan en catalan), ou bien organisent des moments de témoignages et de prière entre eux, ou bien encore les deux.

¹⁶ Marc Bordigoni, « Sara aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Métaphore de la présence gitane dans le "monde des Gadjé" », *Études tziganes* 20, 2005, p. 12-34.

Texte fondateur

Pour tous les Tsiganes chrétiens (catholiques et protestants), la Bible est bien évidemment le texte de référence. Toutefois, les traductions et les éditions en usage diffèrent. Pour les catholiques, il s'agit de *La Bible, traduction officielle liturgique* (2013) et *Le Nouveau Testament et les Psaumes, traduction officielle liturgique* (2013), publiés par Desclée-Mame.

Pour les pentecôtistes, l'édition de référence est la traduction en français de Louis Segond publiée par la Société biblique de Genève à partir de 1880 ; partisans d'une lecture littérale du texte biblique, les autres traductions (ou les nouvelles éditions) sont considérées par les pentecôtistes tsiganes comme n'étant pas « la vraie Bible ». Il existe des traductions partielles ou complètes de la Bible en *romanès* ou en *manuš*, mais comme il n'existe pas de standard d'écriture, ces traductions ne sont pas compréhensibles pour tous les locuteurs de ces langues (de nos jours, le *manuš* des Manouches d'Auvergne diffère trop, par exemple du *manuš* parlé en Allemagne). Au cours des réunions dans des lieux de cultes fixes ou sous chapiteau, l'usage du français est le plus souvent la règle, que ce soit pour les témoignages, les chants, les lectures bibliques, les prédications, les prières ou l'imposition des mains. Tous les Tsiganes de France parlent le français et peuvent utiliser un parler propre à chaque « tribu » ou groupe familial élargi, lequel n'est pas forcément compris par tous les membres de l'assemblée. Par exemple, prêcher en *manuš* reviendrait à exclure de la « communauté chrétienne », alors pensée et affirmée aussi comme « peuple tzigane », les Roms, les Gitans catalans ou les Voyageurs présents. La pratique peut être un peu différente quand les chrétiens présents sont tous de la même tradition culturelle et linguistique ; alors certains témoignages peuvent s'énoncer spontanément dans la langue du groupe (le *calo* des gitans catalans) et des chants peuvent s'inscrire dans la tradition culturelle propre du groupe présent (le flamenco dans l'exemple évoqué), et les lectures bibliques se font en français.

Formation

L'Église n'a ordonné que quelques prêtres issus du monde du voyage à partir des années 1970 et jusqu'à nos jours, ainsi que quelques diacres et plus récemment des « lecteurs » et « acolytes ». Les prêtres et les diacres doivent suivre les formations ordinaires organisées par l'Église. Des sessions des *Écoles de la foi* permettent d'asseoir la connaissance biblique des fidèles catholiques. Des séminaires de formation sont organisés afin de permettre à des voyageurs d'assumer certains ministères (lecteur, acolyte, rassembleur, etc.). C'est une des réponses de l'église au reproche qui lui est fait de n'être dirigée que par des *gadjés* (non-Tsiganes).

La catéchèse s'organise sous la responsabilité des aumôniers des régions ou diocèses, elle est menée par des prêtres, des religieux et religieuses, et des laïcs. Des tentatives de catéchèses commune avec les enfants *gadjé* (non-Tsiganes) ont eu lieu mais ont rencontrées des difficultés variées : l'hostilité des certains paroissiens, le problème de l'alphabétisation d'une part des enfants du voyage et le modèle très « scolaire » de la catéchèse en vigueur, peu adaptée à ce public.

De son côté, la MET a eu une politique très volontariste de formation des serviteurs « tziganes » dès ses début. Des essais de formation dans les centres des Assemblées de Dieu se sont heurtés aux difficultés que l'éloignement des familles et le coût des formations (entre autres à cause de l'arrêt temporaire du travail) faisaient peser sur les épaules des candidats. La MET a donc développé sa propre École biblique. Une tentative d'école itinérante dura peu de temps et la MET fit l'acquisition d'un domaine (Les Choux) remplacé successivement par des propriétés plus importantes (Ennordres et finalement Nevoy).

Dans les premiers temps, la formation a été dispensée par des pasteurs des Assemblées de Dieu, pour être aujourd'hui assurée par des pasteurs tsiganes de la MET.

Le pasteur Le Cossec déclarait en 1997 : « Le futur prédicateur reçoit un enseignement biblique de base pendant quatre ou six mois, ensuite il est placé pendant trois ans sous la responsabilité d'anciens prédicateurs qui ont une bonne expérience de la Parole – la Bible. A l'issue de cette période de formation, s'il est capable de bien enseigner et si l'on donne de lui

un bon témoignage, il est admis comme prédicateur ». ¹⁷ Il précise ensuite qu'il faut une dizaine d'année pour former un pasteur. Quelques années plus tard, un pasteur de la MET indique une durée de formation réduite mais confirme le parcours de formation : la conversion, une mise à l'épreuve de « trois ans de vie chrétienne avec le témoignage conforme à l'écriture avant de rentrer à l'École biblique », le parrainage de deux pasteurs confirmés pour pouvoir entrer à l'École biblique, deux ans de cours, puis l'élève « sera repris par ces deux mêmes anciens qui ont signé son admission qui vont lui donner à leur tour une formation pratique pendant deux ans. Et si tout se passe correctement comme c'est écrit dans l'Écriture, l'élève sera reconnu pasteur. Ce qui fait une formation de cinq ans pour devenir pasteur au milieu des Gitans ». ¹⁸

IV. PARTICIPATION RELIGIEUSE

Chiffres

La METz vit exclusivement des dons des fidèles. Selon les résultats d'une enquête de 2006 de la Fédération protestante de France ¹⁹, la Mission évangélique tzigane a eu 50 000 donateurs pour une moyenne de 83 € par personne, soit un total déclaré de 4 137 500 € ²⁰.

L'Église catholique de France se définit elle-même comme une « Église pauvre ». L'Aumônerie des Gitans et Gens du Voyage reçoit un soutien de l'AED (Aide à l'Église en détresse), fondation internationale de droit pontifical créée en 1947 qui ne vit que de dons. Son soutien annuel fut longtemps de 30 000 € par an. Il est de 24 000 € en 2016, servant au fonctionnement de l'aumônerie, à la formation, aux rencontres et aux déplacements. Selon les diocèses et régions, des aides sont allouées aux aumôneries locales soit chaque année (principalement pour couvrir les frais de déplacement), soit à l'occasion de manifestations particulières (pèlerinage à Rome en 2015, Journées Mondiales de la Jeunesse). Ces aides sont de l'ordre de quelques centaines, voire milliers d'euros. Selon les diocèses, le salaire des prêtres de l'aumônerie est assumé en totalité ou partiellement. La participation financière des Voyageurs à la vie de l'aumônerie demeure symbolique.

Fêtes religieuses

Les manifestations religieuses des Tsiganes catholiques ont lieu dans les églises communes. Les pèlerinages se déroulent dans les mêmes lieux que pour le monde catholique, les rassemblements des « Gitans et Gens du Voyage » ont lieu à des dates précises (Lourdes 15 août, les Saintes-Maries-de-la-Mer 24 mai, Ars un week-end de juillet, etc.).

L'annuaire des Églises évangéliques ²¹ annonce pour la Mission Évangélique des Tziganes de France Vie et Lumière 221 lieux de cultes sur le territoire français. Ceux-ci accueillent les Tsiganes sédentaires tout au long de l'année et les itinérants durant la période d'hivernage. Ces derniers s'organisent dès le printemps en « missions » ou « convention » qui circulent sur tout le territoire par groupe de quelques dizaines et parfois une ou deux centaines de caravanes. La grande convention nationale de Vie et Lumière a lieu chaque été, en général le 15 août, et reçoit toujours une vaste couverture médiatique. Elle fait l'objet d'une vaste concertation en amont avec le ministère de l'Intérieur et des cultes. Ainsi, en 2014, la Préfecture précise dans un communiqué de presse :

¹⁷ Henriette Asséo, *Les Tsiganes, une destinée européenne*, Paris, Gallimard, 2000..

¹⁸ Cité dans Régis Laurent, *Sociologie d'une entreprise de conversion. Analyse de la genèse et du processus de routinisation de la Mission Évangélique Tzigane de France*, Université Paris III - Sorbonne nouvelle, Paris, 2008.

¹⁹ Sébastien Fath, *Les Protestants*, Paris, Le Cavalier bleu, 2003.

²⁰ Sébastien Fath, Jean-Paul Willaime, *La nouvelle France protestante: essor et recomposition au XXIe siècle*, Genève, Labor et Fides, 2011.

²¹ <http://www.eglises.org>.

« Le rassemblement annuel d'été de la mission évangélique des tziganes de France "Vie et Lumière" va se dérouler en Haute-Marne, sur l'aérodrome à Semoutiers.

Ce rassemblement démarre officiellement le dimanche 24 août et se termine le dimanche 31 août, jour des baptêmes.

Le site de Semoutiers (150 hectares) a été réquisitionné par le préfet afin d'accueillir les 20 000 à 25 000 pèlerins attendus, soit environ 5000 caravanes.

Ce rassemblement d'envergure, regroupant un nombre de pèlerins identique, voire supérieur, à la population de la ville de Chaumont, a été préparé activement par les services de l'État, sous l'autorité du Préfet, en collaboration avec le pasteur Joseph Charpentier, représentant l'Association « Mission évangélique des Tziganes de France Vie et Lumière »²².

VI. RELIGION ET ÉTAT

Structures, implantation institutionnelle

L'Aumônerie nationale des Gitans et Gens du Voyage est une structure interne à l'Église catholique. En 2016, l'équipe nationale actuelle est composée de Michel Debarre (voyageur lecteur) de la province Île-de-France, Jonathan Visse (voyageur) de la province de Poitiers et Jean-Luc Wagner (*gadjo* diacre du diocèse de Metz). Le Père Bernard Bellanza (aumônier des artisans de la fête) accompagne l'équipe. Le secrétariat est assuré par Sœur Colette Billet. Mgr François Jacolin (diocèse de Mende) est l'évêque accompagnateur.

Clément Le Cossec rapporte avoir fondé en 1952 la Mission Évangélique Tzigane de France (MET) déclarée comme association culturelle (loi de 1901) – « Article 5 : L'Association est régie selon les principes et les méthodes des Apôtres mentionnés dans le Nouveau Testament ». Il édite alors une revue *Vie et Lumière* qui deviendra l'organe officiel de la MET. D'abord affiliée aux Assemblées de Dieu (séparation en 1968), la MET devient une Église autonome en 1961 et rejoint la Fédération Protestante de France en 1975. Parallèlement est créée une association culturelle « Vie et Lumière » (loi 1905), le pasteur Le Cossec en est le président jusqu'en 1972, date à laquelle Georges Meyer lui succède. Celui-ci prendra la direction de la MET au moment du décès de Clément Le Cossec en 2001. Le pasteur Meyer est également président d'honneur de l'ASNIT (voir ci-dessous). Il a reçu, le 14 janvier 2015, la Légion d'honneur des mains du ministre de l'Intérieur et des cultes. Dans la pratique, il y a souvent confusion des deux associations et l'on trouve par exemple souvent « missions Vie et Lumière ».

L'organisation matérielle des missions, ainsi que nombre d'actions locale sont menées à travers une autre structure : l'ASNIT, ainsi nommée depuis 1999 mais qui, lors de sa fondation en 1975, s'appelait Association sociale évangélique tzigane avant de devenir Association Sociale Nationale Internationale Tzigane Évangélique. « L'ASNIT s'adresse à toutes ethnies, de toutes obédiences religieuses, composant la communauté tzigane (Manouches, Roms, Sintis, Gitans, Yéniches) et aux voyageurs qui en ont le mode de vie. Son objectif : garantir un projet global de prévention de l'exclusion et de promotion sociale des familles. Sa finalité : favoriser l'épanouissement des Gens du Voyage, en préservant l'identité culturelle tzigane, son mode de vie et son histoire ». Le pasteur Meyer en est le président d'honneur, Désirée Vermeersh le président, le pasteur (*gadjo* / non-tzigane) Jean Arnold de Clermont (FPF) un des administrateurs ; il a fondé en parallèle, en 2015, l'APATZI, Association protestante des amis des tziganes.

Du côté catholique a été fondée en 1997 l'Association Nationale des Gens du Voyage catholiques (ANGVC, loi de 1905). Son objet : « L'association se donne pour but de promouvoir, dans le cadre de l'intérêt général, l'accès aux droits économiques, sociaux, politiques et culturels relevant du droit commun des citoyens et de mieux faire connaître l'ensemble des valeurs culturelles des Gens du Voyage, toutes ethnies confondues ; de lutter avec les intéressés, si besoin aux côtés d'autres acteurs de la société civile, contre toutes les discriminations directes ou indirectes et toute manifestation ou comportement à caractère

²² <http://www.haute-marne.gouv.fr/>

raciste qui les visent ; de défendre la mémoire, les intérêts moraux et l'honneur des déportés, internés et de leurs familles, notamment contre toute apologie ou contestation de génocide et crimes contre l'humanité quelle qu'en soit la forme ; de proposer aux pouvoirs publics, aux institutions nationales et internationales toute initiative visant à améliorer les conditions d'exercice et l'application de ces droits. » (extraits des statuts). Sa présidente est Nelly Debart, Michel Debarre fait partie du Conseil d'administration en tant qu'« aumônier national », le Père Christophe Sauvé, prêtre du diocèse de Nantes et aumônier des Gitans et des Gens du Voyage, est vice-président, tous sont des Voyageurs.

L'ANGVC a changé son intitulé en 2015 pour devenir l'Association nationale des Gens du Voyage citoyens.

L'ASNIT, l'association Vie et Lumière et l'ANGVC sont des interlocuteurs des pouvoirs publics, en particulier dans le cadre de la Commission nationale consultative des gens du voyage et ses déclinaisons départementales.

V. JEUNESSE

C'est en 1969 qu'a été créée, officiellement, l'Association d'Aide à la Scolarisation des Enfants Tsiganes (ASET), sur l'initiative de l'Aumônerie nationale des Gitans. Sa première animatrice, Sœur Amicel, alias Marona, œuvra d'abord auprès de familles roms sédentaires de la banlieue parisienne.

Une scolarisation en caravanes itinérantes se développe avec l'aide des *Frères des écoles chrétiennes* : « en 2010, plus de 3000 enfants du voyage se trouvent ainsi scolarisés par ce biais, à la périphérie de grandes villes comme Paris, Lille, Toulouse, Bordeaux, Lyon, Grenoble, Lure, Granville... »²³.

VII. RELIGION ET SOCIÉTÉ

Place dans les médias et publications

Les médias nationaux et régionaux accordent régulièrement une place importante aux manifestations religieuses des Tsiganes de France (Saintes-Maries-de-la-Mer, conventions de *Vie et Lumière*, etc.). La presse quotidienne régionale relate principalement les incidents ou les conflits qui émergent au moment de l'installation d'une mission d'itinérants dans leur région.

Deux journaux nationaux suivent la vie religieuse des « Tsiganes de France » : *La Croix* (catholique) et *Réforme* (protestant) Occasionnellement, la presse nationale consacre un article au mouvement pentecôtiste en accompagnement d'un dossier plus complet sur les Gens du Voyage.

Les sites web des institutions sont des vitrines pauvres de contenus au regard de leur importance. Il est possible que cela tienne au caractère « ethnique » - pour détourner une expression de Sébastien Fath - de la MET et paradoxalement, mais de fait, de l'aumônerie. En cela l'on retrouve une « coutume tzigane », celle qui consiste à jouer de la visibilité et de l'invisibilité. À l'inverse, l'usage des possibilités de l'internet est fortement répandu chez les Tsiganes de toute obédience, dans leur approche religieuse comme dans bon nombre d'autres aspects de leurs vies. Il faut pour cela « fouiller » sur *YouTube*, *Daily motion* et *Facebook*.

VIII. LA RECHERCHE

Travaux en cours

Les travaux universitaires sont peu nombreux. Deux thèses en français ont été consacrées à la Mission Évangélique Tzigane de France, Richard Glize en ethnologie en 1986, et Régis Laurent en sociologie en 2003. Il existe aussi quelques mémoires de master portant sur des observations locales.

L'Aumônerie nationale des Gitans et Gens du Voyage n'a fait l'objet d'aucune recherche connue.

²³ <http://www.cultures-tsiganes.org/>.

IX. SOURCES ET RÉFÉRENCES

Sites

Site du pasteur Clément Le Cossec : <http://www.clement-le-cossec.org/>

ASNIT : <http://www.asnit.fr/>

Mission évangélique des tziganes de France Vie et Lumière : <http://www.vieetlumiere.fr/>

Association nationale des Gens du Voyage citoyens : <http://www.angvc.fr>

Aumônerie catholique des Gitans et Gens du Voyage : <http://gitanseneglise.org>

Principales références bibliographiques

Asséo Henriette, *Les Tsiganes, une destinée européenne*, Paris, Gallimard (Découvertes Gallimard Histoire), 2000.

Barthélémy André, *Routes de Gitanie*, Paris, Éditions du Centurion, 1982.

Bordigoni Marc, « Sara aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Métaphore de la présence gitane dans le « monde des Gadjé », *Études tziganes*, n° 20, 2005, p. 12-34.

Bordigoni Marc, *Gens du Voyage. Droit et vie quotidienne*, Paris, Dalloz (À savoir), 2013.

Bordigoni Marc, *Gitans, Tsiganes, Roms... Idées reçues sur le monde du Voyage*, Paris, Le Cavalier bleu (Les Idées reçues), 2013, 183 p.

Glize Richard, *Les processus messianiques de l'Église évangélique tzigane ; chez les Rom de la banlieue nord-est de Paris*, doctorat de troisième cycle, Paris, Université de Paris VII, 1986.

Laurent Régis, *Sociologie d'une entreprise de conversion. Analyse de la genèse et du processus de routinisation de la Mission Évangélique Tzigane de France*, Université Paris III - Sorbonne nouvelle, Paris, 2008, 407 p.

Le Cossec Clément, *Mon aventure chez les Tziganes*, chez l'auteur, 1991.

Le Cossec Clément, *Épopée missionnaire. Un entretien réalisé par Farid Djilani-Sergy*, http://www.clement-le-cossec.org/index.php?p=1_7_Epop-e-missionnaire, 1996.

Nomadi Opera Assistenza, *Lacio Drom ! Bonne route !*, Balzano, Lacio Drom, 1965, 58 p.

Williams Patrick, « Pour une approche du phénomène pentecôtiste chez les Tsiganes », *Études tziganes*, n°2, 1984, p. 49-52.

Williams Patrick, « Le développement du pentecôtiste chez les Tsiganes en France : mouvement messianique, stéréotypes et affirmation d'identité », *in Vers les sociétés pluriculturelles. Actes du colloque de l'AFA*, Paris, Orstom, 1987, p. 325-331.

Williams Patrick, « Le miracle et la nécessité : à propos du développement du pentecôtisme chez les Tsiganes », *Archives des sciences sociales et religieuses*, n° 73, 1991, p. 81-98.

Williams Patrick, « Questions pour l'étude du mouvement religieux pentecôtiste chez les Tsiganes », *in Belmont N., Lautmann F. (Eds.), Ethnologie des faits religieux en Europe*, Paris, CTHS, 1993, p. 433-445.

Williams Patrick, « Nommer, connaître, faire connaître », *in Roms en Europe. Sous le regard de trois ethnologues*, Nanterre, Société d'ethnologie, 2016, p. 7-18.

Marc Bordigoni